



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **De L'Vsage Des Passions**

**Senault, Jean-François**

**Paris, 1643**

III. Du bon vsage de la Hardiesse par la valeur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



Mais si le dessein en fut bien temeraire, l'execution en fut bien prudente ; Car il joignit l'artifice avec la force, il n'abandonna point au destin, ce qu'il peut conduire par la vertu, & on est obligé de reconnoistre, que ses victoires ne sont pas moins l'ouvrage de sa Prudence, que de sa Fortune ; il ne tesmoigna de l'Audace que dans les occasions où le conseil estoit inutile, & il ne se vanta de son bon-heur, que pour conjurer la tempeste, & pour rassurer son Pilote: En fin s'il se seruit de l'Esperance en toutes ses entreprises, il l'a sousmit à la Prudence, & il apprit à tous les Capitaines ; que pour estre vaillant, il faut estre plus sage que temeraire.

*Medias  
perrumpe  
procellas,  
tutelâ se-  
cure mei.  
Lucan.*

---

### TROISIÈME DISCOURS.

*Du bon usage de la Hardiesse.*

Q Voy que les Passions soient plus criminelles qu'innocentes, & qu'à cause du desreglement de nostre Nature, elles panchent plus du costé du vice que de celui de la vertu ; Neantmoins avec vn peu de secours on les peut rendre vertueuses ; Leurs inclina-  
tions



tions sont bonnes, mais leurs iugemens sont precipitez; elles cherchent toujours le Bien, & combattent toujours le Mal, mais c'est la pluspart du temps avec vn peu trop de chaleur; elles imitent ces Orateurs, qui deffendent vne bonne cause avec de mauvaises raisons; où elles ressemblent à ces innocens mal-heureux, qui se trahissent dans la torture, & qui pour n'auoir pas assez de constance, confessent des crimes qu'ils n'ont pas commis: Car en effet elles se rendent coupables pour n'estre pas assez patientes, & elles deuiennent vitieuses pour ne pouuoir souffrir l'absence du bien, ou la presence du Mal: Si l'Esperance ne pourfuyuoit point les honneurs qu'elle ne peut acquerir, elle ne reduiroit iamais les Ambitieux au desespoir; & si la Hardiesse ne s'engageoit point a combattre des malheurs qu'elle ne peut vaincre, on ne l'accuseroit iamais de temerité: Mais ce deffaut n'est pas sans remede; Car si elle escoute la Raison, si apres auoir calmé la fureur de ses premiers mouuemens, elle se laisse conduire à la Prudence, elle changera de nature; & de simple Passion qu'elle estoit, elle deuiendra vne glorieuse

vertu.

vertu.  
deren  
clina  
peut  
raison  
vne B  
sont  
toute  
tre, e  
bles  
mesm  
Ca  
defin  
appre  
ou à  
dure  
sont  
poin  
rales  
de m  
tre t  
jama  
dies  
mier  
gues  
de n  
vne  
gior  
la re  
pec



vertu. La Hardiesse & la Force considerent vn mesme obiect, & leurs inclinations ont tant de rapport, qu'on peut dire que la Force est vne hardiesse raisonnable, & que la Hardiesse est vne Force naturelle; Leurs ennemis sont communs, & elles assemblent toutes leurs forces pour les combattre, elles sont poussées par de semblables motifs, & elles recherchent vne mesme fin.

Car la Force selon sa plus veritable definition, est vne science qui nous apprend ou à souffrir, ou à repousser ou à prouoquer les malheurs, elle endure constamment tous les maux qui sont attachez à la nature, elle ne veut point de dispense dans les regles generales, & scachant bien que la necessité de mourir, est vn arrest prononcé contre tous les hommes, elle n'en appelle jamais: Elle voit approcher les maladies avec tranquillité d'esprit, le premier remede qu'elle employe pour les guerir, c'est de penser qu'elles naissent de nostre temperament, & qu'elle font vne partie de nous-mesme; La contagion ne l'estonne point, & soit qu'elle la regarde comme vn chastiment du peché, soit qu'elle la considere comme

*Fortitudo est scientia periculorum excipiendorum repellendorum & prouocandorum.*

*Senec.*

*Benefic.*

*l. 2. c. 34.*



vn effect de la nature, elle n'en accuse point les Astres, & ne pretend point estre exempte d'un mal, qui ne pardonne pas mesme aux Souuerains: Elle repousse par vn genereux mespris, tous ces defastres qui ne tirent leur force que de l'erreur, & qui n'offensent nostre corps, que parce qu'ils blessent nostre imagination; Elle se deffend de la pauureté en ne desirant que les choses necessaires, elle mesprise les honneurs, en se representant qu'ils sont plus souvent la recompense du vice que celle de la vertu; Elle se moque des voluptez, sçachant bien qu'elles n'ont que l'apparence agreable, & que sous vn nom specieux, elles cachent des peines aussi honteuses que veritables; Elle prouoque la douleur pour essayer son courage, elle recherche la calamité comme vne occasion de practiquer la vertu, & si elle n'auoit esprouué les disgraces de la vie, elle croiroit ignorer la plus noble moitié des choses qu'elle doit sçauoir; Elle a pluost de l'audité que du desir pour les dangers, & comme le mal qu'elle souffre fait vne partie de sa gloire, elle court au deuant de luy, croyant que c'est vne espece de lâcheté que de l'attendre. Enfin elle a vaincu

*Auida est  
periculi  
virtus, &  
quò ten-  
dat, non  
quid pas-  
sura sit  
sogitat,  
quoniam  
& quod  
passura  
est, gloria  
pars est.  
Seneca de  
Prov. 6.4.*



vaincu la mort avec toutes les formes effroyables, qu'elle auoit prises pour l'estonner, & la cruauté des Tyrans n'a point inuenté de supplices, dont la Force n'ait triomphé. Sceuole s'est moqué des flammes, & a veu brusler sa main avec plus de constance, que son Ennemy n'en tesmoignoit à le regarder; Regulus a honoré le gibet où il est mort; Socrates a fait vne escolle de la prison, ses bourreaux deuirent ses disciples, & le poison qu'il auala, rendit son innocence glorieuse, Camille a souffert l'exil avec douceur d'esprit, & Rome fust demeurée captive, si cét illustre banny ne luy eut rendu la liberté, Caton s'est donné la mort, & s'ils s'est laissé vaincre à l'impudence, il se peut vanter pour le moins, de s'estre conserué la liberté: Mais sans emprunter des exemples prophanes, où la vertu est tousiours meslée avec le vice, nous n'auõs point de Martyr qui n'ait surmonté quelques Tyrans, & qui dans la rigueur des supplices, n'ait donné beaucoup de preuves de son courage. Les Ignaces ont prouqué les bestes farouches, & cõme si cette mort eust esté vne faueur, ils l'ont recherchée avec empressement,

*Singula  
vicere  
jam mul-  
ti: ignem  
Mutius,  
crucem  
Regulus,  
venenum  
Socrates,  
exsilium  
Camillus,  
mortem  
ferro  
adaetam  
Cato: &  
nos vin-  
camus  
aliquid.  
Senec.  
Epist. 98.*



ment, & l'ont endurée avec plaisir; Les Laurens ont vaincu les flammes, & pendant que leur corps distilloit goutte à goutte sur les brasiers allumez, leur langue faisoit des reproches aux Iuges, & donnoit des loüanges à Iesus-Christ; Les Clemens & les Agatanges ont lassé tous leurs bourreaux, leur martyre a duré trente ans, les plus fameuses villes du monde ont seruy de theatres à leurs combats, toute la terre a esté arrousée de leur sang, & le Ciel a fait cent miracles pour prolonger leur vie, & pour rendre leur triomphe plus auguste: Mais si la Force animée de la Charité a soustenu tous ces efforts & vaincu tous ces ennemis, la Hardiesse y peut pretendre vne bonne partie de la gloire: Car c'est elle qui fait les Martyrs, & quoy que la Grace soit plus puissante que la Nature, elle n'en mesprise pas le secours; Comme l'Ame & le Corps conspirent ensemble pour partiquer la vertu; la Nature s'accorde avec la grace pour combattre le peché. La Hardiesse est le fondement de toutes les belles actions, & si cette Passion genereuse n'eut enflé le cœur des premiers Chrestiens, la Force n'eut pas remporté de si glorieuses victoires.

Elles

Elles  
peu  
parée  
langu  
Force  
de le  
dema  
Hard  
Force  
la Ha  
reme  
parfa  
com  
Ma  
il fau  
conf  
est q  
ce &  
les a  
rite p  
sein  
n'au  
Har  
Cati  
ses f  
ples,  
flé a  
meu  
dans  
apre



Elles ont tant d'affinité qu'elles ne peuvent subsister, quand elles sont séparées; La Force sans la Hardiesse est languissante, & la Hardiesse sans la Force est temeraire; La vertu demande le secours de la Passion, & la Passion demande la conduite de la vertu; la Hardiesse est le commencement de la Force, & la Force est la perfection de la Hardiesse; ou pour parler plus clairement, la Hardiesse est vne vertu imparfaite, & la Force est vne Passion accomplie.

Mais pour arriuer à cette perfection, il faut qu'elle ait trois ou quatre circonstances remarquables; la premiere est qu'elle soit accompagnée de Justice & de Prudence, car celuy qui prend les armes pour ruiner sa Patrie, ne mérite pas le nom de courageux, son dessein des-honore sa Passion, & pour n'auoir pas choisi vne fin legitime, sa Hardiesse deuiet criminelle. Que Catilina prenne les armes, qu'il anime ses soldats au combat par ses exemples, qu'il soit couuert de son sang mêlé avec celuy de ses ennemis, qu'il meure l'espée à la main bien auant dans la meflée, & qu'on voye encore apres sa mort, la Fureur & la Cholere

peinte

*Catilina  
praditus  
fortitudi-  
ne vide-  
batur,  
sed forti-  
tudo non  
erat: Nā  
prudens  
non erat,  
mala  
enim pro-  
bonis eli-  
gebat:  
temperans  
non erat*



*corrupte-  
lis enim  
turpissi-  
mis sceda-  
batur: Iu-  
stus non  
erat, nam  
contra pa-  
triam  
conjura-  
uerat, &  
ideo non  
fortitudo  
sed duri-  
tia cui  
fortitudi-  
nis nomē,  
ut stultos  
falleret,  
impone-  
bat. Aug.  
lib. de  
sententia  
Iacobi ad  
Hieron.*

*Magnum  
est discrimen inter  
eum qui  
virtutem  
magni  
facit, aut  
qui vitam  
parui esti-*

*mat: Nam semet in vita discrimen conjicere aut infelici-  
cium est aut belluarum. Cicer. in Caton.*

peinte sur son visage, il ne passera ja-  
mais pour vn homme courageux; Sa  
Hardiesse n'estoit pas discrete, puis  
que pechant contre toutes les loix de  
la Prudence, il auoit pris vn si pern-  
cieux dessein; elle n'estoit pas tempe-  
rante, puis qu'il n'auoit gagné ses sol-  
dats, qu'en satis-faisant ou à leur aua-  
rice, ou à leur impudicité; elle n'e-  
stoit pas juste puis qu'il auoit conjuré  
contre sa Patrie, & elle estoit plustost  
vne dureté, qu'une grandeur de cou-  
rage, puis que pour acquerir de la  
gloire il commettoit vn parricide. La  
seconde est que le motif de la Har-  
diesse soit genereux, & que l'homme  
hardy n'expose pas sa vie pour vne le-  
gere consideration: car il connoist  
bien ce qu'il vaut, & sans se laisser em-  
porter à la vanité, il sçait bien que sa  
vie est pretieuse; Il la conserue avec  
beaucoup de soin, & s'il se jette dans  
le peril, il faut que ce soit pour vn sujet  
qui le merite: Il y a bien de la differen-  
ce entre vn homme vaillant, & vn  
homme desesperé; Celuy-cy cherche  
la mort pour se deliurer de ses miseres,  
mais celuy-là ne la cherche que pour  
satis-



satisfaire à son deuoir, & pour contenter son inclination : Il ne s'engagera donc point dans le danger , pour acquérir vn peu d'honneur ; L'exemple d'vn temerarie n'aura point de pouuoir sur son esprit, il mesprisera toutes ces maximes que l'imprudence, & la folie s'efforcent d'authorizer ; mais il ira où la trompette l'appelle ; il se jettera tout seul dans vn gros de cauallerie, quand il en aura receu l'ordre ; il mourra plustost mille fois que de quitter le poste qu'on luy a donné , & il couurira de tout son corps la place qu'il n'aura pû deffendre avec son espée. La troisieme est d'esprouuer ses forces auant que d'attaquer l'ennemy : Car la vertu est trop raisonnable pour nous obliger à l'impossible ; Elle n'exige de nous que les choses qui sont en nostre pouuoir, & elle veut que dans toutes les entreprises nous regardions, si les moyens sont proportionnez à la fin que nous recherchons : Il n'y a rien de plus glorieux que la conqueste de la terre Saincte, & si la grandeur de nostre Monarque se pouuoit accroistre par les souhaits , nous desirerions qu'il adjousta à ces augustes qualitez, celle de Libérateur de  
la



la Palestine: Mais celuy qui s'engage-  
roit dans ce dessein, seroit plus teme-  
raire que courageux, si deuant que de  
monter sur la mer, il n'auoit donné la  
paix à tous ses Estats, s'il n'auoit leué  
des troupes qui puissent combattre  
celles des infidelles, & si pour faire vne  
puissante diuersion, il n'auoit souleué  
par ses intelligences la meilleure par-  
tie de l'Orient. Outre toutes ces con-  
ditions, la Hardiesse Chrestienne en  
doit auoir encore deux autres, la pre-  
miere est l'humilité qui s'accorde  
bien avec la grandeur de courage, puis  
que la vanité son ennemie est touf-  
jours accompagnée de lâcheté; la se-  
conde est la Hayne de nous-mesme:  
Car qui n'a pas vaincu ses inclina-  
tions, ne doit pas esperer de vaincre  
les voluptez, & qui n'a pas fait la guer-  
re à son corps, n'est guere bien prepa-  
ré pour la declarer à la douleur: Vsons  
donc de nostre force contre nous  
mesme pour l'employer vtilement  
contre nos ennemis, & surmontons  
l'amour propre, si nous voulons sur-  
monter la crainte de la mort.

*Omnis  
fortitudo  
in humi-  
litate fra-  
gitate est, quia  
fragilis est  
omnis su-  
perbia.  
August.  
in Psal.  
92.*

*Re vera  
fortis pu-  
gnat, qui  
contra se  
pugnat.  
August.  
serm. 6.  
De Nati-  
uit. Do-  
mini.*

QVA-